

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Vampire ou pire...
Un tournage en dents de scie !

Comédie déjantée

de Ann ROCARD

Caractéristiques

Durée approximative : 30' à 40'

Distribution :

- Antoine Riroze, le réalisateur
- Sandrine, son assistante
- Marie-Lou, la maquilleuse
- Fred, clapman ou clapwoman
- Paul(e), cameraman ou camerawoman
- Edouard, l'acteur qui joue le comte Draluka
- Eugénie, la femme d'Edouard
- Adélaïde, la mère d'Edouard
- Sancho, le fils d'Edouard
- Alfonse, l'acteur qui joue le vieux docteur Skouteur
- Le marquis de Carabas (peut être joué par le même acteur qu'Alfonse)
- La vieille dame

Accessoires : table avec théière et tasses, sièges, bouteilles et verres, journaux ; caméra et clap ; mallette de maquillage, trottinette, dentier de vampire, carton rouge, téléphone portable, pieu en carton, cercueil en carton. Décor : salle d'un château avec cheminée.

Public : tout public.

Synopsis : Après de nombreux films, Antoine Riroze, le célèbre réalisateur de cinéma, tourne un court-métrage, « Vampire ou pire ! »... Et comme toujours, les pépins s'accumulent.

L'auteure peut être contactée par courriel : annrocard14@gmail.com - ou par l'intermédiaire de son site : <http://www.annrocard.com/>

Scène 1

(Riroze, Sandrine, Marie-Lou, Fred, Paul/e)

Musique. Antoine Riroze, le réalisateur, fait les cent pas, l'air inquiet. Sandrine, son assistante le rejoint.

SANDRINE : Bonjour, Antoine.

RIROZE : Bonjour, Sandrine.

SANDRINE : Vous êtes là depuis longtemps ?

RIROZE : Une heure...

SANDRINE : Vous n'avez pas l'air en forme.

RIROZE : Tout va bien, tout va bien.

SANDRINE : Mais bien sûr que tout va bien. Nous sommes prêts. Le tournage va se passer à merveille. Cette fois-ci, il ne s'agit que d'un court-métrage. Ce sera plus rapide.

RIROZE : Sur mes tournages précédents, j'ai eu les pires pépins.

SANDRINE : Peut-être... Mais finalement, tous vos films ont eu du succès. « Cendrillon, le retour », « Le Chat botté, un tournage au débotté », « La Belle au bois dormant, un tournage qui réveille ! »... et j'en passe.

RIROZE : Vous le croyez vraiment ?

SANDRINE : Mais oui, Antoine. Je vais vous préparer une petite tisane de camomille, cela vous fera du bien.

Pendant que Sandrine prépare la tisane :

RIROZE : Et les autres ? Que font les autres ?

SANDRINE : Ils ne vont plus tarder. Détendez-vous, respirez à fond, mieux que ça. *(Riroze se ronge les ongles)* D'ailleurs, voilà Marie-Lou et Fred. *(Riroze interroge Sandrine du regard)* Vous savez bien : les deux nouveaux (nouvelles). Marie-Lou la maquilleuse et Fred le (la) clapman (clapwoman). Ça vous revient ? *(Riroze approuve de la tête, toujours angoissé)*

Arrivent Marie-Lou et Fred.

MARIE-LOU et FRED : Bonjour, monsieur Riroze. Bonjour, Sandrine.

RIROZE : Bonjour... Est-il vraiment bon ce jour ?

MARIE-LOU : Magnifique ! Et vous aussi ! *(va poudrer le nez de Riroze)* Souriez, souriez, la vie est belle !

FRED : *(chante et danse)* Belle belle belle comme le jour !

Riroze fait signe à Sandrine de le faire taire.

SANDRINE : Fred, un peu de silence. Notre réalisateur préféré a besoin de se concentrer.

FRED : Ah, désolé(e). C'était pour détendre l'atmosphère. *(discrètement)* Il n'a pas l'air blagueur... Le tournage ne va pas être une partie de rigolade.

SANDRINE : Chut ! Un peu de camomille pour tout le monde ?

MARIE-LOU : (*pouffe de rire*) De la camomille en plus !

FRED : La camomille, c'est la goutte de tisane qui fait déborder le vase ! (*pouffe de rire*)

Entre Paul(e), caméra à la main.

PAUL(E) : Salut, patron !

Riroze roule de grands yeux.

SANDRINE : (*discrètement à Paul/e*) Paul(e), ce n'est pas le moment de l'appeler patron, il est suffisamment nerveux comme ça. Compris ?

PAUL(E) : Compris, Sandrine. Compris. (*se tourne vers Riroze*) C'est le premier jour de tournage. Alors, heureux, papa... pas patron... monsieur Riroze ?

RIROZE : Je n'aurais jamais dû me lancer dans ce projet...

PAUL(E) : Un film de vampires, c'est génial ! Ça va saigner ! J'adore !

RIROZE : Visiblement, vous n'avez pas lu le scénario, Paul(e).

MARIE-LOU : Moi, je l'ai lu ! Pas une goutte de sang.

PAUL(E) : Je suis déçu, je rêvais d'un film d'horreur. Des trucages, du dégoulinage, du rouge partout !

MARIE-LOU : Baaah... Je ne supporte pas ce genre de films ensanglantés. Par contre, je suis fan de ceux de monsieur Riroze.

RIROZE : Merci, Marie-Chou.

MARIE-LOU : Marie-Lou.

RIROZE : Et bravo pour la lecture, Marie-Lou. Vous êtes professionnelle, vous au moins.

FRED et PAUL(E) : (*discrètement*) Chouchou, chouchou.

SANDRINE : Chut !

PAUL(E) : En tout cas, le titre est extra : « Vampire ou pire ! »...

MARIE-LOU : (*discrètement*) Même si le contenu l'est moins.

Riroze s'impatiente et regarde sa montre.

SANDRINE : Pas de souci, Antoine. Edouard de la Transe est toujours à l'heure. Il va arriver d'une minute à l'autre.

FRED : Edouard de la Transe ? Mon acteur préféré ! C'est lui qui joue le comte Dracula ?

MARIE-LOU : Draluka.

FRED : Quoi Lucas ?

MARIE-LOU : Le comte Draluka.

PAUL(E) : Draluka, on aura tout entendu...

SANDRINE : Chut !

Scène 2

(Riroze, Sandrine, Marie-Lou, Fred, Paul(e), Edouard, Eugénie, Adélaïde, Sancho)

Musique. Fred et Paul(e) se font maquiller par Marie-Lou. Sandrine fait un massage à Riroze pour le calmer. Arrive Edouard — très aristocrate sûr de lui —, suivi d'Eugénie, Sancho et Adélaïde.

SANDRINE : Ah, voici Edouard, notre star nationale !

MARIE-LOU : Quelle classe !

SANDRINE : (*accueille les nouveaux venus*) Bonjour, Edouard. Toujours aussi ponctuel.

EDOUARD : Ponctualité d'actualité, telle est ma devise. Bonjour, Sandrine. (*lui fait un baisemain*) Mes hommages. Bonjour, Antoine.

RIROZE : Prêt à vous lancer dans notre belle aventure, Edouard ?

EDOUARD : Prêt. (*se met au garde-à-vous, aussitôt imité par Eugénie, Adélaïde et Sancho*)

EUGÉNIE : Tu nous présentes, Edouard chéri ?

EDOUARD : Bien sûr. (*très aristo*) J'ai l'honneur de vous présenter mon épouse, Eugénie de la Transe.

EUGÉNIE : Je suis enchantée de participer à ce projet passionnant.

RIROZE : (*hallucine*) Pardon ?

Riroze se tourne vers Sandrine qui fait signe qu'elle n'est pas au courant.

EDOUARD : Ma fille, Adélaïde.

ADÉLAÏDE : Merci de nous accueillir. (*papillonne des cils*) J'ai toujours rêvé d'être actrice.

RIROZE : (*hallucine*) Pardon ?

Riroze se tourne vers Sandrine qui fait signe qu'elle n'est pas au courant.

EDOUARD : Mon fils, Sancho.

SANCHO : Oh, oui, merci ! C'est super extra cool !

EUGÉNIE : Surveille ton langage, Sancho.

SANCHO : Oui, mère.

EUGÉNIE : Garde ton sang-froid, Sancho.

SANCHO : Oui, mère.

RIROZE : (*hallucine*) Pardon ?

Riroze se tourne vers Sandrine qui fait signe qu'elle n'est pas au courant.

RIROZE : Pouvez-vous m'expliquer ce qu'il se passe ?

EDOUARD : Ma famille avait envie de m'accompagner. Comment refuser, n'est-il pas vrai ?

EUGÉNIE : Edouard nous a assuré que vous ne pourriez refuser...

RIROZE : Refuser quoi ?

ADÉLAÏDE : D'ajouter quelques rôles, (*papillonne des cils*) exprès pour nous.

SANCHO : Moi, j'adore sucer le sang ! Ça me met sens dessus dessous !

RIROZE : J'ai dû rater un épisode... Expliquez-moi, Sandrine !

SANDRINE : Antoine, je vous jure que je ne suis au courant de rien.

MARIE-LOU, FRED, PAUL(E) : Nous, non plus.

EDOUARD : Si vous comptez sur moi pour interpréter le comte Draluka...

RIROZE : Evidemment que je compte sur vous, Edouard. Vous avez même signé un contrat en bonne et due forme.

EDOUARD : Tout à fait, tout à fait. Mais avec les aléas de la vie, on peut tomber malade, perdre sa voix...

SANDRINE : C'est du chantage ?

EDOUARD : Simplement une discussion amicale. Alors, Antoine, mon épouse et mes enfants seront bien au générique ?

SANDRINE : (*discrètement à Antoine*) Ne vous laissez pas manipuler.

Riroze hésite.

EDOUARD : (*mime*) J'ai soudain un terrible mal de gorge. Je ne suis pas sûr de pouvoir parler aujourd'hui.

FRED : Une petite camomille va vous requinquer !

MARIE-LOU : Je m'en occupe.

RIROZE : O.K. Je ne veux pas perdre de temps, monsieur de la Transe.

EDOUARD : Voilà qui est sage, Antoine. Ponctualité d'actualité... Nous avons déjà cinq minutes de retard sur le programme de la journée.

RIROZE : Tout le monde en place ! Sandrine, je vous fais confiance pour... vous m'avez compris.

SANDRINE : Pas vraiment, Antoine...

PAUL(E) : (*à Sandrine*) Pour la smala. Dans la famille Draluka, je voudrais la mère... (*éclate de rire*)

FRED : Et moi, le grand-père !

PAUL(E) : Y en a pas !

Fred et Paul(e) ont un fou rire.

EUGÉNIE : Qu'est-ce qui est drôle ?

ADÉLAÏDE : Je ne sais pas, mère. Sûrement le scénario.

SANCHO : Bon, moi, j'en ai marre. Ça commence ? On fait quoi ?

RIROZE : (*se fâche*) Silence !

SANCHO : On tourne ?

RIROZE : *(en tapant du pied)* Non, on se tait ! *(en aparté, catastrophé)* Avant même de démarrer, les pépins s'accumulent...

SANDRINE : *(discrètement)* Calmez-vous, Antoine. Le stress est mauvais pour vos artères.

MARIE-LOU : *(en poudrant le nez de Riroze)* Quand on tourne un film de vampires, il ne faut pas avoir le sang qui vous monte à la tête, patron... heu, monsieur Riroze.

Musique. Marie-Lou va poudrer le visage d'Edouard, Eugénie, Adélaïde et Sancho, pendant que Riroze boit un peu de camomille.

Paul(e) et Fred préparent leur matériel.

SANDRINE : Au début de la première scène, le comte Draluka est seul comme prévu.

EDOUARD : J'exige que ma famille me rejoigne rapidement. Nous sommes très unis.

EUGÉNIE : Oh, oui, Edouard chéri. Quelle bonne idée ! Vous êtes merveilleux.

SANDRINE : *(soupire)* Bon... Vous improviserez.

Musique. Sandrine fait signe à Eugénie, Adélaïde et Sancho de se placer sur le côté ; ils obtempèrent. Edouard se tient droit devant le décor de cheminée.

Scène 3

(Riroze, Sandrine, Marie-Lou, Fred, Paul(e), Edouard, Eugénie, Adélaïde, Sancho, Carabas)

Fred prépare le clap devant la caméra que tient Paul(e). Le marquis de Carabas traverse la scène sur sa trottinette ; tous le suivent des yeux.

FRED : Paul(e), as-tu vu ce que j'ai vu ?

PAUL(E) : Oui, Fred, j'ai vu ce que tu as vu.

MARIE-LOU : C'était qui ?

FRED : Kiki !

PAUL(E) : Kiki, le marquis ?

Fred approuve de la tête. Sandrine leur fait signe de se taire.

RIROZE : Silence !

PAUL(E) : On tourne !

Fred claquer le clap. Musique.

EDOUARD : Moi, le comte Draluka, je suis immortel comme tous les vampires...

RIROZE : Coupez !

EDOUARD : Pourquoi ? J'étais parfait, on ne peut plus parfait.

RIROZE : Et les dents ?

EDOUARD : Quoi : les dents ?

SANDRINE : Ah, les dents ! *(se précipite vers Edouard avec le dentier de vampire)*

EDOUARD : Je n'arriverai pas à parler avec un dentier pareil.

SANDRINE : Il faudra faire un effort.

MARIE-LOU : Un vampire sans longues canines, on n'y croirait pas une seconde, monsieur de la Transe. *(lui repoudre le nez)* Et... un peu de poudre pour la route !

Edouard met le dentier en place, l'air mécontent.

EDOUARD : Ce n'est pas dans le contrat.

SANDRINE : Si. Article 12, alinéa 3. Descriptif du costume et des accessoires.

SANCHO : Père, j'en veux un pareil !

EUGÉNIE : Un peu de tenue, Sancho !

ADÉLAÏDE : Nous, aussi, nous avons besoin de dentiers.

RIROZE : *(s'arrache les cheveux)* Des pépins, des pépins, toujours des pépins !

FRED : Y a de quoi tomber dans les pommes ! *(éclate de rire et chante sur l'air de « Des p'tits trous, toujours des p'tits trous »)* Des pépins, des pépins, toujours des pépins !

PAUL(E) : Des pépins, des pépins ! Il ne manquerait plus qu'il pleuve ! *(éclate de rire)*

SANDRINE : *(à Eugénie, Adélaïde et Sancho)* Vous n'étiez pas prévus sur ce tournage. Il n'y a qu'un seul dentier. Vous n'aurez qu'à garder la bouche fermée.

SANCHO : C'est pas juste.

EUGÉNIE : Sancho ! *(fait signe à Sancho de se taire)*

SANCHO : Oui, mère.

RIROZE : Reprenez vos places !

Sancho boude.

Fred prépare le clap devant la caméra que tient Paul(e).

RIROZE : Silence !

PAUL(E) : On tourne !

Fred claquer le clap. Musique.

EDOUARD : Moi, le comte Draluka, je suis immortel comme tous les vampires... *(discrètement à Riroze en montrant le dentier)* Je souffre terriblement. Je vais avoir les gencives en sang... On arrête ?

RIROZE : *(discrètement)* Non, on continue !

EDOUARD : *(en aparté)* Bon, j'improvise, tel un acteur irremplaçable. *(se redresse)* Comtesse Eugénie !

Eugénie rejoint Edouard, un large sourire aux lèvres.

EUGÉNIE : Ouiiiiiiiii ?

SANDRINE : *(discrètement)* Cachez vos canines !

EUGÉNIE : *(à Sandrine)* Je ne comprends pas.

SANDRINE : Fermez la bouche !

EUGÉNIE : *(parle en cachant ses dents)* Ouiiiiiiiii ?

EDOUARD : Où sont nos enfants, comtesse ?

EUGÉNIE : *(idem)* Les voilà !

Adélaïde et Sancho rejoignent Edouard et Eugénie.

SANCHO, ADÉLAÏDE : *(idem)* Bonjour, papa.

EDOUARD : Nous allons avoir une visite.

EUGÉNIE : *(idem)* Une visite dans notre beau gâteau des Patates ?

SANCHO : *(idem)* Quel gâteau ? Quelles patates ? Ça me donne faim !

ADÉLAÏDE : *(idem)* Moi, aussi !

RIROZE : *(crie)* Coupez !

EDOUARD : Pourquoi : coupez ?

RIROZE : *(furieux)* Le château, pas le gâteau, se trouve dans les Carpates, pas les Patates !

EUGÉNIE : Je suis désolée. Je n'arrive pas à articuler.

EDOUARD : Ce que vous pouvez être pointilleux, Antoine. Château, gâteau, ça se ressemble. Quant aux Carpates, franchement... Il n'y pas de quoi fouetter un chat.

Scène 4

(Riroze, Sandrine, Marie-Lou, Fred, Paul/e, Edouard, Eugénie, Adélaïde, Sancho, Carabas)

Le marquis de Carabas traverse la scène sur sa trottinette. Il chante sur l'air de « Mirza »).

CARABAS : (*chante*) Z'avez pas vu mon chat ? Je le cherche partout ! Où est passé ce chat ? Il va me rendre fou !

RIROZE : Qu'est-ce que vous faites là ?

SANDRINE : Et qui êtes-vous ?

FRED : C'est Kiki !

PAUL(E) : Le marquis !

CARABAS : (*salue*) Le marquis de Carabas, pour vous servir.

ADÉLAÏDE : Un marquis ? Un vrai ?

CARABAS : Oui, ma jolie. Ça te dirait de faire un petit tour de trottinette ?

ADÉLAÏDE : (*joint les mains en papillonnant des cils*) Oh, oui.

SANCHO : Et moi ? Et moi ?

CARABAS : (*chante*) Et moi, et moi, et moi ?

RIROZE : Je me sens mal, Sandrine, je me sens mal...

Sandrine fait asseoir Riroze et l'évente.

CARABAS : Trêve de plaisanterie, j'ai un problème à régler.

RIROZE : (*se lève d'un coup et rugit*) Dehors !

CARABAS : (*aux autres*) Il a des soucis ? Le pauvre chéri.

SANDRINE : Nous sommes en train de tourner un film.

CARABAS : Génial ! Je suis votre homme. Cascadeur à ses heures perdues. Je peux vous interpréter n'importe quel rôle. Génial ! Je reviens tout de suite... Le temps de retrouver mon chat. Il porte des bottes et un chapeau à plume. Il est facile à repérer.

RIROZE : Dehooooooooors !

CARABAS : (*secoue la main*) Pas commode, le bonhomme. Je vous souhaite bien du courage.

FRED, PAUL(E) : Merci. C'est sympa, Kiki.

Le marquis de Carabas sort à trottinette, tout en chantant. Fred et Paul(e) rient.

CARABAS : (*chante*) Z'avez pas vu mon chat ? Je le cherche partout ! Où est passé ce chat ? Il va me rendre fou !

EDOUARD : (*agacé*) Ponctualité d'actualité ! Que fait-on à présent ?

EUGÉNIE : J'ai une idée.

RIROZE : Je m'attends au pire.

FRED, PAUL(E) : Vampire ou pire ! (*éclatent de rire*)

Sandrine leur fait signe de se taire.

EUGÉNIE : Nous n'avons qu'à dire que nous nous sommes fait limer les canines pour être plus discrets...

ADÉLAÏDE : Et moins efficaces, mère.

SANCHO : Moi, je veux un dentier. Pour grincer des dents. Sans canines, c'est too much !

EUGÉNIE : Ça suffit, Sancho !

SANCHO : Oui, mère. (*boude*)

EUGÉNIE : Que pensez-vous de ma proposition ?

RIROZE : (*soupire, très énervé*) Ffff...

SANDRINE : Nous n'avons pas mieux à nous mettre sous la dent, Antoine.

RIROZE : O.K. O.K.

SANDRINE : À vos places ! Nous reprenons à l'arrivée de la comtesse. (*à Eugénie*) Soyez brève. Et ne vous adressez pas au comte comme à un Pacha...

Tous obtempèrent. Le marquis de Carabas passe la tête sur le côté.

CARABAS : Pacha ? Vous avez dit Pacha ? (*chante*) Z'avez pas vu mon chat ? Je le cherche partout !

RIROZE : (*l'interrompt en criant*) Silence !

Carabas disparaît.

PAUL(E) : On tourne ?

FRED : Je ne suis pas prêt.

PAUL(E) : Moi, non plus.

MARIE-LOU : (*court repoudrer les visages*) Minute, patron ! Pardon, minute, papillon !

Scène 5

(Riroze, Sandrine, Marie-Lou, Fred, Paul/e, Edouard, Eugénie, Adélaïde, Sancho, Carabas)

Fred prépare le clap devant la caméra que tient Paul(e).

RIROZE : Silence !

PAUL(E) : On tourne !

Fred claquer le clap. Musique.

EDOUARD : Comtesse Eugénie !

Eugénie rejoint Edouard, un large sourire aux lèvres.

EDOUARD : Ciel ! Qu'avez-vous fait à vos canines, ma chère ?

EUGÉNIE : Je les ai fait limer. Je ne pouvais plus me regarder dans une glace...

SANDRINE : (*discrètement*) Abrégez ! Abrégez !

EDOUARD : Et nos enfants, comtesse ? Ne me dites pas que...

EUGÉNIE : (*mime le limage*) Si.

Edouard prend un air horrifié. Adélaïde et Sancho rejoignent Edouard et Eugénie.

SANCHO, ADÉLAÏDE : Bonjour, papa.

EDOUARD : Nous allons avoir une visite.

EUGÉNIE : Une visite dans notre beau... (*hésite*)

ADÉLAÏDE : (*souffle*) Château.

SANCHO : Tricheuse ! T'as pas le droit de souffler, Adélaïde.

Adélaïde donne une claque à Sancho qui la lui rend.

EUGÉNIE : Les enfants, calmez-vous !

PAUL(E) : (*discrètement*) On coupe, papa pas patron ?

RIROZE : (*blême*) Non, on continue...

EUGÉNIE : Une visite dans notre beau châ... châ... châ...

Le marquis de Carabas passe la tête sur le côté.

CARABAS : Chat ? Vous avez retrouvé mon chat ? Quelle bonne nouvelle !

RIROZE : (*à Carabas*) Disparaissez !

Carabas disparaît.

EUGÉNIE : (*en parlant très vite*) Dans notre beau château des Carpates.

SANCHO : C'est quoi cette visite de ouf, papa ?

EUGÉNIE : Surveille ton langage, Sancho !

Sancho soupire bruyamment.

EDOUARD : (*discrètement*) Bon, puis-je placer un mot ? (*en aparté*) Je commence à me dire que ce n'était peut-être pas une bonne idée de convier ma famille sur ce tournage.

ADÉLAÏDE : Alors, cette visite, papa ? C'est pour aujourd'hui ou pour demain ?

EDOUARD : Visite imminente d'un chercheur en vampiromanie.

SANCHO : Vampiromamie ? Vampiromémé ? Moi, je veux un dentier.

EUGÉNIE : Sancho !

SANCHO : On ne peut même plus parler dans cette famille...

Riroze a l'air désespéré. Il fait signe à Paul(e) de continuer à tourner.

Scène 6

(Riroze, Sandrine, Marie-Lou, Fred, Paul/e, Edouard, Eugénie, Adélaïde, Sancho, vieille dame)

Une vieille dame traverse la scène.

VIEILLE DAME : Bonjour, bonjour.

Sandrine et Riroze écarquillent les yeux.

EDOUARD : *(salue la vieille dame)* Soyez le... pardon, la bienvenue dans mon château des Carpates, madame. *(discrètement)* Sur le scénario, l'acteur est un homme. Vous auriez pu me prévenir. *(à la vieille dame)* Que me vaut la visite d'un chercheur... pardon, d'une chercheuse en vampiromanie ?

SANCHO : *(rappe)* Vampiromamie vampiromémé ! Y'a qu'ça dans la vie ! Moi, j'veux un dentier !

VIEILLE DAME : Vampiromémé ? Tu te moques de moi, gamin ? Je vais t'apprendre la politesse. Tu vas voir de quel bois je me chauffe ! *(fait une prise de judo à Sancho qui se retrouve par terre)*

SANCHO : Aaaaaaaaaaaaaah ! Au secours ! La grand-mère fait du judo. Elle a la ceinture noire !

RIROZE : *(gesticule)* Coupez !

PAUL(E) : *(pose la caméra)* C'est fait !

RIROZE : *(gesticule)* Qu'est-ce que c'est que ce cinéma ?

VIEILLE DAME : Je suis bien sur un plateau de tournage ? Malgré mon âge, j'ai les yeux en face des trous, monsieur. Vous n'avez pas intérêt à dire le contraire.

RIROZE : Oui ! Un plateau en pleine activité !

SANDRINE : Que faites-vous ici, madame ?

VIEILLE DAME : C'est un comble ! On ose me demander ce que je fais ici. J'ai été engagée. Je suis la grand-mère.

MARIE-LOU : *(va lui poudrer le nez)* Un peu de poudre pour mamie judo !

RIROZE : Quelle grand-mère ?

VIEILLE DAME : Celle du petit Chaperon rouge, évidemment ! J'ai d'ailleurs précisé que je suis allergique au gluten et que j'ai supprimé les laitages de mon alimentation. Pas de galette ni de petit pot de beurre. J'espère que vous en avez tenu compte.

RIROZE : Je me sens mal, Sandrine, je me sens mal.

SANDRINE : *(en apportant un siège)* Asseyez-vous, Antoine. Reprenez vos esprits.

FRED : Esprit, es-tu là ? *(éclate de rire)*

PAUL(E) : Esprit, réponds-moi ! *(éclate de rire)*

EDOUARD : *(fait les cent pas)* Ponctualité d'actualité ! Cette interruption est insupportable.

EUGÉNIE : *(à Edouard)* Chéri, les tournages se passent-ils toujours ainsi ?

EDOUARD : Non, Eugénie. Je vais contacter immédiatement mon agent pour lui signaler cet épisode inadmissible. *(prend son portable et va sur le côté pour téléphoner)*

ADÉLAÏDE : Je commence vraiment à m'ennuyer. Dure, dure, la vie d'actrice ! *(va s'asseoir, prend une revue et la feuillète)*

SANCHO : Moi, j'en ai plus que marre, et j'veux un dentier.

EUGÉNIE : Sancho !

Sancho soupire et boude.

VIEILLE DAME : Qui est le réalisateur ?

SANDRINE : *(montre Riroze)* Le célèbre Antoine Riroze.

VIEILLE DAME : Jamais entendu parler. *(serre la main de Riroze)*

RIROZE : Aïe... Quelle poigne...

VIEILLE DAME : Je suis Maryline Miro. En général, je tourne plutôt dans les films d'action, genre Kung Fu et compagnie. *(fait quelques mouvement d'art martial, imitée par Sancho)* Vous me suivez ?

RIROZE : *(abasourdi)* Non...

SANCHO : Ouuuu ! Un film d'action, toooop, trop bien !

VIEILLE DAME : *(féroce)* Tais-toi, gamin !

SANCHO : *(en position de boxeur)* Du sang ! Du sang !

La vieille dame fait une nouvelle prise de judo à Sancho qui se retrouve à moitié assommé sur le sol.

EUGÉNIE : Edouard, faites quelque chose ! Cessez de nous télésnober avec votre portable dernier cri ! *(se précipite vers la vieille dame)* Assassin ! Meurtrière ! *(une prise de judo et elle se retrouve par terre)* Aaaaaah ! Elle m'a tuée... J'expire !

FRED, PAUL(E) : Elle expire ? Y a pas pire pour un vampire ! *(éclatent de rire)*

VIEILLE DAME : Encore des amateurs ? *(tous font non de la tête, elle se frotte les mains)* Monsieur Riroze, pouvez-vous me dire où se trouvent le petit Chaperon rouge, sa mère, le loup et le chasseur ? Enfin, les acteurs, les interprètes, naturellement ! Ne soyez pas plus bête que vous en avez l'air !

RIROZE : *(abasourdi)* Non...

VIEILLE DAME : Je n'ai pas que ça à faire. Je me plaindrai à mon syndicat.

MARIE-LOU : Si vous cherchez le tournage du Conte de Perrault, pas du comte Draluka... *(montre les coulisses)* c'est par là !

FRED, PAUL(E) : *(montrent les coulisses)* C'est par là ! *(sur l'air de la Marseillaise)* La la la la la la la la ! *(éclatent de rire)*

VIEILLE DAME : *(à Fred et Paul-e)* Ça vous fait rire ? *(Fred et Paul-e approuvent de la tête tout en riant)* Pas moi !

Musique. Une prise de judo et Fred et Paul(e) se retrouvent par terre. La vieille dame disparaît dans les coulisses.

Scène 7

(Riroze, Sandrine, Marie-Lou, Fred, Paul/e, Edouard, Eugénie, Adélaïde, Sancho)

RIROZE : (*encore sous le choc*) Dites-moi que j'ai rêvé...

SANDRINE : Si ça peut vous faire plaisir, Antoine.

RIROZE : Ah... Tant mieux. En êtes-vous sûre, Sandrine ?

SANDRINE : Mais oui, mais oui. Un peu de camomille pour vous remettre sur pied ?

Musique. Riroze fait oui de la tête ; Sandrine lui sert une tasse de camomille. Les autres se servent un verre, sauf Edouard qui est toujours au téléphone et Marie-Lou qui va faire un tour dans les coulisses.

Edouard rejoint le groupe, l'air excédé.

EDOUARD : J'ai laissé 50 messages à mon agent. Il ne répond jamais. Je suis furieux, même si je garde un visage imperturbable.

EUGÉNIE : (*prend l'air vexée*) Vous m'avez déçue, Edouard.

EDOUARD : Et pourquoi donc, Eugénie ?

EUGÉNIE : Vous ne protégez même pas votre famille.

EDOUARD : De quoi parlez-vous ?

SANCHO : La vampiromamie a failli nous tuer !

ADÉLAÏDE : (*très excitée*) C'est vrai, père ! Elle avait une poigne d'enfer ! Elle a écrabouillé la main du ré...

EUGÉNIE : (*l'interrompt*) Un peu de tenue, Adélaïde !

ADÉLAÏDE : Oui, mère. Mais...

EDOUARD : Il n'y a pas de mais qui tienne ! Ponctualité d'actualité ! Mettez vos petits soucis de côté. Qu'en pensez-vous, monsieur Riroze ?

RIROZE : La même chose que vous, monsieur de la Transe. Tout le monde en place pour la scène suivante !

SANDRINE : (*hésite*) Je ne sais pas si Alfonso Toudroit est arrivé.

FRED : Je peux le remplacer ! S'il vous plaît ! Dites oui, patron... papa, pas patron ! Dites oui, monsieur Riroze !

RIROZE : Pas question !

Marie-Lou revient sur scène.

MARIE-LOU : Rassurez-vous, Alfonso Toudroit est bien là. Je viens de le maquiller. Il commence d'ailleurs à s'impatienter.

Sandrine frappe dans ses mains ; tous reprennent leurs places.

Scène 8

(Riroze, Sandrine, Marie-Lou, Fred, Paul/e, Edouard, Eugénie, Adélaïde, Sancho, Alfonso)

Fred prépare le clap devant la caméra que tient Paul(e).

RIROZE : Silence !

PAUL(E) : On tourne !

Fred claquer le clap. Musique. On frappe à la porte du château.

EUGÉNIE : On a frappé.

EDOUARD : Ce doit être notre visiteur.

ADÉLAÏDE : Je vais ouvrir ?

EDOUARD : Oui, Adélaïde.

ADÉLAÏDE : Je parie que c'est un prince charmant et charmeur, avec de longs cils...
Ah, j'en ai le cœur qui bat, qui bat, qui bat...

Adélaïde va ouvrir la porte.

SANCHO : *(en se frappant au niveau du cœur)* Boum boum boum boum...

SANDRINE : *(discrètement à Sancho)* Chut !

SANCHO : *(discrètement)* J'ai bien le droit de faire les bruitages. *(Sandrine fait non de la tête)* Ffff...

Adélaïde revient en grimaçant.

ADÉLAÏDE : Tu parles d'un prince charmant.

Alfonse (un vieux bonhomme) la suit en claudiquant.

EDOUARD : Bienvenue dans mon château des Carpates. Je suis le comte Draluka.

EUGÉNIE : Et moi, la comtesse Eugénie. *(montre Adélaïde et Sancho)* Voici nos deux enfants.

ADÉLAÏDE : Bonjour.

SANCHO : Salut !

EUGÉNIE : Sancho, sois poli !

SANCHO : Oui, mère. Ffff... Quelle galère !

ALFONSE : Je me présente : docteur Skouteur, chercheur en vampiromanie.

EUGÉNIE : Quel bon vent vous amène, docteur ?

ALFONSE : Il paraît qu'il y a des vampires en Transylvanie...

ADÉLAÏDE : En quoi ?

ALFONSE : En Transylvanie, votre beau pays, mademoiselle. *(discrètement à Riroze)*
Dans le scénario, Draluka est seul. Pourquoi y en a-t-il trois de plus ?

RIROZE : *(discrètement)* Poursuivez ! Vous vous en sortez très bien.

ALFONSE : *(discrètement)* Faudra penser à une augmentation.

RIROZE : (*discrètement*) O.K. (*soupire*)

SANDRINE : (*discrètement*) Poursuivez !

ALFONSE : (*en aparté*) Où en étais-je ?

MARIE-LOU : (*souffle*) Il y a des vampires en Transylvanie.

ALFONSE : J'allais le dire.

EDOUARD : Des vampires ? Mais comment donc ? C'est une fausse rumeur, cher docteur. Les vampires n'existent pas.

EUGÉNIE : Mais si, Edouard chéri ! Tu n'as rien compris. Nous sommes des vampires dans cette histoire.

EDOUARD : Non, Eugénie ! (*lui écrase le pied*)

EUGÉNIE : Aïe ! Vous venez de m'écraser le pied, Edouard. Vous l'avez fait exprès !

EDOUARD : Oui, Eugénie. (*lui écrase de nouveau le pied*)

EUGÉNIE : Aïe, aïe, aïe, aïe !

ALFONSE : De l'ail ? J'en ai apporté plein. Une caisse entière.

EDOUARD : (*très théâtral*) De l'ail ? C'est épouvantable !

EUGÉNIE : Pourquoi ?

ADÉLAÏDE : Les vampires détestent l'ail, c'est bien connu. Ça les fait fuir.

SANCHO : (*rappe*) Aïe aïe aïe ! Au travail ! Les vampir's détestent l'ail !

FRED : (*rappe*) Aïe aïe aïe ! Au travail ! Les vampir's détestent l'ail ! (*discrètement*) Je fais juste l'écho. Je suis dans le ton, patron ? Papa pas patron...

Riroze s'arrache les cheveux.

ALFONSE : Il va falloir renégocier le contrat. Je ne supporte pas le rap, j'ai horreur du rap ! De plus, c'est totalement anachronique. Du rap à la fin du 19^e siècle ! Je refuse de continuer dans ces conditions.

RIROZE : Coupez !

PAUL(E) : Ben, non, patron ! pardon, monsieur Riroze ! On continue, c'est super. Y a une ambiance du tonnerre !

ALFONSE : (*brandit un carton rouge*) Carton rouge ! Je ne dirai pas un mot de plus !

RIROZE : Je répète et j'insiste : coupez !

ALFONSE : Ce n'est pas trop tôt.

Scène 9

(Riroze, Sandrine, Marie-Lou, Fred, Paul/e, Edouard, Eugénie,
Adélaïde, Sancho, Alfonse, vieille dame)

RIROZE : Monsieur Toudroit, soyez compréhensif. Les pépins s'accumulent.

ALFONSE : Ce n'est pas mon problème. Je n'ai qu'un pieu...

ADÉLAÏDE : Un pieu ? Vous voulez dire un lit ?

ALFONSE : Un pieu, un bâton à la pointe effilée que je dois planter dans le cœur du vampire pendant qu'il dort dans son cercueil. En visant bien pour ne pas tuer l'acteur... ce sont des choses qui arrivent parfois.

EUGÉNIE : C'est une plaisanterie, j'imagine...

ALFONSE : (*féroce*) Ai-je l'air de plaisanter ?

EUGÉNIE : (*en tremblant*) Non...

ADÉLAÏDE : Dure, dure, la vie d'actrice ! Le coup du pieu, ça me refroidit.

SANCHO : Ça te refroidit définitivement. Et vlan, en plein cœur ! Touché, coulé ! Vampire zigouillé ! (*mime le pieu enfoncé dans son propre cœur*) Aaaaaah... (*s'écroule sur le sol au ralenti*)

EUGÉNIE : Sancho, un peu de tenue.

SANCHO : (*se relève*) Oui, mère. Fffff.... La galère !

EDOUARD : Ponctualité d'actualité ! Que de temps perdu pour des babioles...

ALFONSE : Il ne s'agit pas de babioles. Mettons les points sur les i. Le scénario est clair : le comte Draluka vit dans son château des Carpates. Seul !

FRED : Il a bien le droit de se marier !

PAUL(E) : Et d'avoir deux enfants en claquant des doigts. (*claque des doigts*) Ça grandit vite, ces petites bêtes-là. (*éclate de rire*)

Fred claque aussi des doigts et éclate de rire.

FRED, PAUL(E) : (*sur l'air de la Marseillaise, en mimant des enfants qui grandissent*) La la la la la la la la la ! (*éclatent de rire*)

VIEILLE DAME : (*passse la tête sur le côté*) Vous avez besoin de mes services de judoka avant que je mette le loup H.S. ?

Fred et Paul(e) se calment aussitôt en faisant non de la tête, puis se mettent siffloter.

RIROZE : (*en faisant signe à la vieille dame de partir*) Le loup vous attend !

La vieille dame approuve et disparaît.

ALFONSE : En plus, vous avez ajouté un loup dans le scénario ? Il va falloir tout reprendre à zéro.

SANDRINE : Le loup en question n'a rien à voir avec notre court-métrage.

ALFONSE : Tant mieux. Où en étions-nous ? Ah, oui...

MARIE-LOU : *(repoudre le nez d'Alfonse)* La famille prolifique de Draluka. Les bons « comtes » font les bons amis. Hi hi hi hi...

Les autres ne comprenant pas, Marie-Lou arrête de rire et reprend sa place.

ALFONSE : Admettons que le comte Draluka ait une famille non prévue. Le docteur Skouteur, que j'interprète avec beaucoup d'émotion... Le docteur débarque donc en Pensylvanie avec un pieu et de l'ail. Il doit se débarrasser d'un vampire. Catastrophe ! Il y en a quatre pour le prix d'un un.

RIROZE : Ce qui signifie ?

ALFONSE : Que mon cachet est multiplié par quatre ! A moins que vous ne me débarrassiez immédiatement des trois intrus.

EUGÉNIE : Edouard, faites quelque chose, ce vieux bonhomme nous traite d'intrus.

SANCHO : *(rappe)* Un tru, deux trus, trois trus. Tous les vampir's dans la rue !

ALFONSE : *(se bouche les oreilles et se dirige vers les coulisses)* Pas de rap ! Pitié !

EUGÉNIE : Sancho, ça suffit !

RIROZE : Je me sens mal, Sandrine, je me sens mal...

Marie-Lou installe Riroze sur une chaise et l'évente, pendant que Sandrine rattrape Alfonse. Les autres se servent à boire.

SANDRINE : Alfonse !

ALFONSE : Il n'y a plus d'Alfonse. Il est parti, il s'est évaporé... Pfoiiiiit !

SANDRINE : Mais si, vous êtes là, monsieur Toudroit. Monsieur Alfonse Toudroit.

ALFONSE : Vraiment ?

SANDRINE : Nous allons trouver une solution, je vous assure.

ALFONSE : Laquelle ?

SANDRINE : Le jour se lève, les vampires vont se coucher. Vous allez tuer le comte Draluka.

ALFONSE : Et les trois autres ? Où est la logique dans votre histoire ? Je n'ai qu'un pieu, ça ne tient pas debout.

Marie-Lou rejoint Sandrine et Alfonse ; elle repoudre le nez d'Alfonse.

MARIE-LOU : Ne vous énervez pas, monsieur Toudroit ! Vous avez encore le nez qui brille... voilà qui est mieux !

SANDRINE : Je vous jure que nous allons trouver une solution. Faites-moi confiance.

ALFONSE : C'est bien parce que c'est vous, Sandrine.

Sandrine, Marie-Lou et Alfonse rejoignent les autres.

SANDRINE : Reprenez vos places ! C'est la fin de la nuit, l'heure à laquelle les vampires vont s'allonger dans leurs cercueils.

EUGÉNIE : J'ai une proposition à vous faire...

RIROZE : Oh, non...

SANDRINE : Un peu de patience, Antoine.

EUGÉNIE : Et si nous avons perdu nos capacités de vampires en faisant limer nos canines ?

EDOUARD : Félicitations, Eugénie. Vous me surprenez.

SANCHO : Moi, j'aimerais mieux avoir un dentier.

EUGÉNIE : Sancho !

SANCHO : Oui, mère. Ffff... De plus en plus galère ! (*boude*)

RIROZE : (*réfléchit*) Hum... Plus de canines... Hum... Pourquoi pas ? Cela me ferait faire des économies.

SANDRINE : Qu'en pensez-vous, Alfonse ?

ALFONSE : Un vampire, un pieu... Le compte est bon.

RIROZE : Parfait ! Tout le monde en place !

Scène 10

(Riroze, Sandrine, Marie-Lou, Fred, Paul/e, Edouard, Eugénie,
Adélaïde, Sancho, Alfonse, vieille dame)

Fred prépare le clap devant la caméra que tient Paul(e).

RIROZE : Silence !

PAUL(E) : On tourne !

Fred claquer le clap. Musique.

EDOUARD : Docteur Skouteur, vous devez être fatigué par votre long voyage.

ALFONSE : Exact.

EUGÉNIE : (*montre les coulisses*) Votre chambre se trouve à droite, juste près de la porte d'entrée.

ADÉLAÏDE : Vous allez pouvoir vous reposer et nous aussi.

EUGÉNIE : Nous avons veillé toute la nuit en vous attendant.

SANCHO : Première nouvelle !

ALFONSE : C'est fort aimable à vous.

Les vampires bâillent.

EDOUARD : Le jour se lève. Dormez bien !

EUGÉNIE : A ce soir, docteur Skouteur. Sancho, il est l'heure de te coucher.

SANCHO : (*discrètement*) On n'a même pas de cercueils, nous ! Ni dentiers ni cercueils... C'est pas juste ! (*boude*)

EUGÉNIE : Sancho !

SANCHO : Oui, mère. Ffff...

Eugénie et Sancho disparaissent. Edouard s'allonge dans un cercueil sur le côté de la scène (grand carton avec couvercle).

ALFONSE : Puis-je voir vos dents, mademoiselle ?

ADÉLAÏDE : Vous êtes dentiste, docteur Skouteur ?

ALFONSE : Pas exactement. Je suis plutôt spécialiste en canines acérées.

ADÉLAÏDE : Comme les miennes ? (*ouvre la bouche*)

ALFONSE : Les vôtres ont été limées récemment, ma belle demoiselle. Est-ce que je me trompe ?

ADÉLAÏDE : (*discrètement*) Qu'est-ce que je répons ?

ALFONSE : (*souffle*) Oui, bien sûr.

ADÉLAÏDE : Oui, bien sûr.

ALFONSE : (*souffle*) Oui, tout court.

ADÉLAÏDE : Pourquoi tout court ?

RIROZE : (*discrètement*) Poursuivez ! Votre improvisation est parfaite, monsieur Toudroit.

ALFONSE : Il me semble que votre mère et votre frère ont également eu affaire à un limeur.

ADÉLAÏDE : Heu... Oui.

ALFONSE : Parfait. Savez-vous qu'une telle action supprime les capacités vampiresques de celui dont les canines ont été limées ?

Adélaïde ne sait pas quoi répondre.

FRED : (*discrètement*) Génial ! Il est génial, cet Alfonse. N'est-ce pas, patron ? N'est-ce pas, monsieur Riroze ?

MARIE-LOU : (*discrètement*) Ça mérite une augmentation.

Sandrine leur fait signe de se taire.

ADÉLAÏDE : Cela signifie que je ne pourrai plus sucer le sang ?

ALFONSE : Eh oui, ma jolie ! Et c'est un chercheur en vampiromanie qui l'affirme !

ADÉLAÏDE : (*très théâtrale*) Aaah ! C'est horrible !

Adélaïde s'évanouit dans les bras d'Alfonse.

ALFONSE : (*discrètement*) Qu'est-ce que j'en fais ? Pas facile d'improviser dans ces conditions. J'en ai plein des bras...

RIROZE : (*discrètement*) Laissez tomber !

Alfonse laisse tomber Adélaïde (en douceur !).

ADÉLAÏDE : Aïe !

ALFONSE : De l'ail ? Vous voulez de l'ail ? J'en ai une caisse entière.

ADÉLAÏDE : (*se relève*) J'en ai assez de ces histoires de vampires ! Je m'en vais.

ALFONSE : Vous quittez le château des Carpates, jolie demoiselle ? Sans même prévenir votre père, le comte Draluka ?

ADÉLAÏDE : Dure, dure, la vie d'actrice ! Je rentre chez moi. Ah, si au moins j'avais un moyen de transport.

La vieille dame traverse la scène à trottinette. Adélaïde fait du stop.

RIROZE : Coupez !

PAUL(E) : Oh, non, patron ! Ça met du punch dans le scénario.

RIROZE : O.K. On continue.

VIEILLE DAME : Je viens de piquer la trottinette de Kiki le marquis. Je vous dépose quelque part ? (*Adélaïde fait oui de la tête*) J'ai fini la scène que je devais tourner. J'ai mis le loup et le chasseur K.O. Les acteurs, les interprètes, naturellement ! Et vlan ! Du coup, je me suis fait virer.

ALFONSE : Toutes mes condoléances.

VIEILLE DAME : Tchao ! Bye bye !

Musique. Adélaïde grimpe sur la trottinette et s'agrippe à la vieille dame. Toutes deux disparaissent dans les coulisses.

Scène 11

(Riroze, Sandrine, Marie-Lou, Fred, Paul/e, Edouard, Eugénie, Sancho, Alfonso)

ALFONSE : Il ne me reste qu'à me débarrasser du comte Draluka. Mes calculs étaient exacts. C'est bien dans ce château qu'il vit. *(va chercher le pieu qu'il a déposé avant d'entrer)* Cela fait des années que je cherche cet infâme vampire. Le seul moyen de l'éliminer à tout jamais est de lui planter ce pieu dans le cœur...

Musique. Le pieu (en carton) à la main, Alfonso s'approche à pas lents du cercueil dans lequel Edouard est allongé.

MARIE-LOU : Quelle angoisse !

SANDRINE : Chut !

Alfonse lève le pieu.

ALFONSE : Dans quelques secondes, le dernier vampire sera rayé de la carte. Fini le comte Draluka du château des Carpates.

Sonnerie de téléphone portable. Edouard se redresse.

EDOUARD : Excusez-moi ! Il faut que je réponde. C'est mon agent !

RIROZE : Coupez !

Paul(e) pose la caméra.

ALFONSE : Quoi ? L'acteur le mieux payé actuellement se permet de téléphoner pendant la scène finale ? Je proteste énergiquement.

EDOUARD : Allô, oui ! C'est bien moi, Edouard de la Transe. Oui, c'est cela. J'ai laissé 50 messages sur votre répondeur. En effet !

ALFONSE : Faites-le taire ou je le transperce réellement avec mon pieu !

EUGÉNIE : *(revient en courant)* Ne faites pas de mal à mon Edouard !

SANCHO : Du sang ! Du sang !

Riroze s'écroule sur une chaise. Fred l'évente avec le clap.

RIROZE : Je me sens mal, Sandrine, je me sens mal.

SANDRINE : *(agacée)* Respirez, Antoine. Mettez-vous au yoga et à la méditation. C'est agaçant, à la fin !

EDOUARD : Nous avons trouvé un arrangement. Oui, le tournage du court-métrage est presque terminé. Tout à fait. Je vous rappelle ce soir. D'accord.

Edouard raccroche. Alfonso saisit le téléphone et l'envoie valser. Eugénie va le ramasser et l'époussette.

EDOUARD : Je ne vous permets pas.

ALFONSE : *(le menace avec le pieu)* Vous avez gâché ma scène ! Je suis toujours exceptionnel lors de la première prise.

SANDRINE : Calmez-vous, Alfonso. La seconde prise sera certainement parfaite.

MARIE-LOU : *(lui repoudre le nez)* Votre nez brille de nouveau. On dirait un phare en pleine mer. C'est mieux comme ça.

SANCHO : *(rappe)* Ponctualité d'actualité ! Plus de vampir' ! Touché, coulé !

ALFONSE : *(en se bouchant les oreilles)* Silence !

SANDRINE : Je vous en prie, reprenez vos places !

Edouard s'allonge dans le carton. Alfonso recule de quelques pas, le pieu à la main.

Fred prépare le clap devant la caméra que tient Paul(e).

RIROZE : Silence !

PAUL(E) : On tourne !

Fred claquer le clap. Musique.

ALFONSE : *(en s'approchant à pas lents)* Dans quelques secondes, le dernier vampire sera rayé de la carte. Fini le comte Draluka du château des Carpates.

Alfonse fait mine d'enfoncer le pieu.

EDOUARD : *(hurle)* Aaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaah !

Eugénie tremble.

SANCHO : Arrêtez de trembler, mère. C'est du cinéma.

ALFONSE : *(se redresse)* Adieu, comte Draluka !

RIROZE : Coupez !

Tous applaudissent. Edouard est toujours dans le carton.

FRED, PAUL(E) : Bravo ! Fantastique ! On s'y croirait.

EUGÉNIE : Edouard... Que fait Edouard ?

Eugénie se précipite vers le carton. Tous s'immobilisent.

MARIE-LOU : Il est mort ?

Eugénie fait non de la tête. Sancho la rejoint.

ALFONSE : J'ai pourtant visé à côté du corps... Je vous le jure. Un centimètre à côté du corps...

SANCHO : Il dort. Ça alors, c'est un peu fort !

Noir.

Fin